

sera l'éternel honneur de cette grande institution d'être née et d'avoir vécu de cette pensée.

C'est dire que le salaire des ouvriers de cette maison de Dieu fut toujours le dévouement. On ne saura jamais la somme d'obscurs labeurs et de généreux sacrifices que représentent les soixante-huit années de l'Université Laval. Pour récolter les fruits abondants et précieux qu'ont donnés à l'Église et à la société canadienne ces soixante-huit moissons, il a fallu plus que des moissonneurs, il a fallu des apôtres. Et, depuis les Casault jusqu'aux Pelletier, l'Université Laval n'en a jamais manqué. Non contents de se donner corps et âme à leur grande mission de prêtres éducateurs, les Messieurs du Séminaire, contrairement au dicton populaire qui veut qu'"on ne prête qu'aux riches", ont souvent prêté aux pauvres. Pendant plusieurs années, à une époque où les prêtres du Séminaire n'avaient, pour tout salaire, que vingt piastres par an, "destinées à défrayer les dépenses des vacances", ils ont consacré la plus grande partie de ce salaire à fonder des bourses pour les étudiants sans ressources. Et combien de ces prêtres ont usé prématurément leurs forces dans ce dur labeur quotidien de l'enseignement, où les plus forts eux-mêmes s'épuisent encore trop vite. On ne les compte plus, ceux qui sont tombés au champ d'honneur de l'éducation catholique. Et toujours ils ont trouvé des successeurs dans l'apostolat, prêts à recevoir de leur main défaillante, pour le porter, à leur tour, jusqu'à la mort, le flambeau de la science chrétienne.

C'est avec cette inépuisable richesse de sacrifices que l'Université Laval a pu accomplir l'œuvre de haut enseignement catholique qui l'a rendue célèbre dans les deux mondes, et qui fut louée, en pleine chaire de Notre-Dame de Paris, par le Père Monsabré. Vingt-cinq ans à peine après sa fondation, l'Université était aussi glorieusement citée à l'ordre du jour par Mgr Taschereau, alors archevêque de Québec, dans un mandement où Sa Grandeur promulguait la bulle d'érection canonique de Pie IX et où l'on trouve, résumé en quelques lignes, le premier quart de siècle de l'Université : "une somme de plus d'un million de piastres consacrée à cette œuvre, disait avec fierté Mgr Taschereau ; des édifices construits dans des proportions qui étonnent même les étrangers ; six nouveaux musées créés et les autres considérable-